Un chef ouvrier reçu par le Pape

— o —

Les Trade's Unions anglaises ont récemment envoyé à Rome un de leurs chefs pour étudier la grève des ouvriers du chemin de fer. Le délégué a été reçu en audience par le Pape. Voici le compte rendu intéressant qu'il envoie à ce sujet au *Reynold's Newspaper*, journal radical-socialiste qui a environ trois cent mille lecteurs.

« Il me restait quelques jours libres à passer à Rome, lorsqu'un ami me demanda si je voulais être admis à une audience du Pape. Certainement, dis-je ; si ce n'est pas trop difficile, bien volontiers ! On nous donne une réponse favorable. Et me voilà, le jour d'après, avec un col bien frais et une cravate blanche, dans l'antichambre du Pape.

« Le Pape entra, sans cérémonie et sans bruit.

« Il n'avait avec lui ni gendarmes ni halberdiers, mais un jeune prêtre italien qui le suivait à quelques pas.

« Ce qui me frappa le plus dans l'apparition de cet homme en soutane blanche, ce fut l'aimable simplicité avec laquelle il nous aborda.

« Je luttai avec moi-même. Devais-je, moi, simple particulier, lui serrer la main ? Mais je n'eus guère le temps de réfléchir. Tout en devisant avec nous, le Pape venait toujours plus près de la place où je me trouvais, et puis, tout à coup, voilà que je suis présenté. Involontairement, et sans trouver une parole, je mis un genou à terre et baisai l'anneau pontifical. Le Pape alors se baissa, me releva en m'attirant vers lui, et je vis à l'expression de sa figure qu'il savait que je n'étais qu'un ouvrier, ignorant des routines et des feintes de la société ; et il me dit, en plongeant le regard de ses beaux yeux dans les miens (les autres personnes me l'ont redit après) : « Je te bénis, mon fils. » En ce moment-là j'aurais donné tout mon salaire d'une semaine pour savoir quelques mots d'italien et pour le remercier. Mais je ne pouvais pas lui répondre. Je me contentai de le regarder moi aussi dans les yeux, sans mot dire.

« Je suis resté quinze minutes dans l'antichambre du Pape et je me réjouis de l'avoir vu, de l'avoir entendu, d'avoir baisé son anneau. Et pourquoi ? Parce que c'est un homme qui a